Revue des lettres et des langues, Vol 22,N^0 01, 2022, pp : 354 -358

Revue des lettres et des langues
Université abou bekr belkaid tlemcen

ISSN : 2676-1963/ EISSN: 2676-167X

https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/416

« Traducteur ou Espion en Amérique (1990-2010) »
“Translator or Spy in America (1990-2010)”

Mme Naziha RAHMOUN [*], Université AbouBakr Belkaid, Tlemcen, Algérie,
naziha.rahmoun@univ-tlemcen.dz

Information sur l’article
Reçu le: 02-12-2021 Accepté le : 31-12-2021 Publié le :15-05-2022

Mots clés
Traducteur
Peuple
Paix
Espion
Guerres

Résumé

La traduction est un moyen inventé par les humains pour communiquer entre leurs peuples de langues différentes, et l'histoire de la traduction prouve qu'elle a toujours été un lien de paix et de sécurité entre les peuples, et qu'elle est le moteur d'une renaissance civilisée dans laquelle ces peuples interagissent , qui est unie par la réalisation de la raison dans la pensée et la connaissance malgré la différence de langage. En ce sens, la présente étude a pour but de mettre la lumière sur le rôle du traducteur au temps des guerres, ou il risque d’être considérer comme un espion, suivant la méthode narrative, en sollicitant quelques évènements mondiaux qui ont fait preuve que la mission d’un traducteur peut devenir une lame à double tranchant, malgré que la traduction est le véritable synonyme de paix entre les États et les peuples, et cela signifie, d'autre part, qu'elle est à l'opposé de la guerre et de la discorde. Alors comment le traducteur vit-il en temps de guerre ? Est-il par définition un pacifiste ou un pacificateur ? S'il n'a pas de prise sur la réalité de la guerre, une "paix textuelle" est-elle au moins possible ? L'expérience a montré la nécessité de l’existence du traducteur et la sensibilité de son rôle en temps de guerre.

[*] Auteur correspondant

Keywords
Translator
People
Peace
Spy
Wars

Abstract

Translation is a mean invented by humans to communicate between people of different languages, and the history of translation proves that it has always been a bond of peace and security between people, and that it is the engine of a civilized renaissance in which these people interact, which is united by the realization of reason in thought and knowledge despite the difference in language. In this direction, the purpose of this study is to shed light on the role of the translator in times of war, where he risks being considered as a spy, according to the narrative method, by soliciting some world events which have shown that the mission of a translator can become a double-edged sword, despite the fact that translation is the true synonym of peace between states and people, and this means, on the other hand, that it is the opposite of war and discord. So how does the translator live in time of war? Is he by definition a pacifist or a peacemaker? If it has no hold on the reality of war, is a "textual peace" at least possible? Experience has shown the necessity of the translator's existence and the sensitivity of its role in wartime.

1-Introduction:

La traduction est un moyen inventé par les humains pour communiquer entre leurs peuples de langues différentes, et l'histoire de la traduction prouve qu'elle a toujours été un lien de paix et de sécurité entre les peuples, et qu'elle est le moteur d'une renaissance civilisée dans laquelle ces peuples interagissent ,qui est unie par la réalisation de la raison dans la pensée et la connaissance malgré la différence de langage. La traduction rapproche les peuples et les cultures, instaure le dialogue et l'intercompréhension. Pourtant, dans un monde marqué par les conflits, le traducteur peine à remplir cette mission. En ce sens, la traduction est le véritable synonyme de paix entre les États et les peuples, et cela signifie, d'autre part, qu'elle est à l'opposé de la guerre et de la discorde, alors comment le traducteur vit-il en temps de guerre? Est-il par définition un pacifiste ou un pacificateur ? S'il n'a pas de prise sur la réalité de la guerre, une "paix textuelle" est-elle au moins possible ? (Guerre et traduction, 2016)

Cette présente étude a pour but de mettre la lumière sur quelques évènements politiques qui ont fait preuves de préjudices pour les traducteurs, concernant quelques manifestations de conflits militaires que le monde a vécus.

2- La guerre et les langues :

Deux facteurs nous semblent déterminer la double imbrication de la guerre et des langues. Le premier facteur réside dans l'étroite corrélation qui existe entre la langue et l'identité d'un groupe. La langue fait partie de l'identité, de la construction langagière des individus et des communautés. Cette corrélation fait l'objet de recherches interdisciplinaires, dans lesquelles la psychologie, la sociologie, la philosophie, l'anthropologie et la sociolinguistique occupent des places privilégiées. Les philosophes du langage comme Humboldt, Herder, Heidegger ont été les premiers à souligner l'importance de la langue pour les identités nationales (Sauder 2003 ; Dilberman 2006). Selon Calvet (Salih Akin,2016) :

« La langue remplit une fonction identitaire. Comme une carte d'identité, la langue que nous parlons et la façon dont nous la parlons révèle quelque chose de nous : notre situation culturelle, sociale, ethnique, professionnelle, notre classe d'âge, notre origine géographique, etc., elle dit notre identité, c'est-à-dire notre différence » (Calvet ,2001).

Les langues façonnent donc notre manière de voir le monde en nous fournissant des grilles de lecture-compréhension du réel, grilles elles-mêmes élaborées par l'expérience du groupe linguistique. De fait, les langues, imprégnées des points de vue divers de leurs locuteurs, renferment une certaine vision du monde à travers la catégorisation et la nomination des éléments du réel. Ces fonctions font de la langue le seul relai des autres composantes de l'identité d'un groupe, que celle-ci s'exprime à travers le folklore, la culture, la religion, l'histoire, etc. La langue transcende les autres éléments dans la mesure où elle a le pouvoir de les nommer, de les exprimer et de les véhiculer.

Le second facteur est lié à la performativité de la langue telle que les théories des actes du langage l'ont démontrée (Austin 1970 ; Searle 1972). Au-delà de sa fonction communicative, la langue est aussi une forme d'action sur le monde. En modifiant nos représentations et nos systèmes d'opinions et de croyances, la langue modifie indéniablement notre rapport au monde. De nombreuses recherches ont mis en évidence le rôle de la langue dans les mobilisations des masses. (Faye 1996 ; Klemperer 2003 ; Prochasson 2006).

3- La guerre et la traduction :

La guerre s'accompagne presque toujours d'un problème de traduction, d'autant plus lorsque, dans un contexte mondialisé, les armées, la propagande, les récits, impliquent la réunion de plusieurs nations et de plusieurs langues ,le rôle du traducteur en temps de guerre dans lequel nous vivons prend une nature plus particulière, car les parties à la guerre contemporaine voient qu'il ne s'agit pas seulement d'un conflit militaire entre des armées régulières de nature familière, mais plutôt qu'il est essentiellement entre deux visions de l'univers qui sont presque séparées en tout, partant

de leurs orientations idéologiques de base en passant par leurs valeurs sociales et se terminant par des modes de vie individuels simples. La guerre contemporaine au sens général est une guerre entre deux armées, dont chacune la considère comme l'armée de la vérité, et l'armée de Dieu après que tout l'univers a été divisé en deux camps, le camp du bien et le camp du mal, qui est la même division que l'on retrouve de l'autre côté (bien que la charge sémantique historique diffère) où le monde est divisé en Deux camps qui n'ont pas de troisième sont le camp de la foi et le camp de l'infidélité. Dans une telle situation, le traducteur se trouve nécessairement recherché par tous et accusé par tous.

En temps de civilisation et de prospérité de paix, le besoin d'un traducteur se fait sentir pour transférer dans l'une des langues les sciences et les idées d'autres civilisations, mais en temps de guerre, le besoin d'un traducteur est d'être un facilitateur de la compréhension de l'autre, une compréhension qui n'a pas vocation à aller du côté de la coexistence, mais plutôt une compréhension directe et rapide de situations politiques dynamiques. C'est –à-dire, le traducteur est nécessaire dans les situations d'interrogatoire avec un prisonnier de guerre de l'autre côté, ou de traduire des textes atteints par l'une des deux parties à la guerre, le plus souvent par voie d'espionnage. Puisque la guerre contemporaine inclut dans ses axes certains éléments de deux civilisations bien établies et complètement différentes l'une de l'autre, à savoir, la civilisation occidentale et la civilisation arabo-islamique, le traducteur se transforme en réalité en une monnaie rare, notamment dans le cas de la recherche d'un interprète pour traduire entre l'arabe et l'anglais, par exemple. Si nous limitons ici notre discussion aux États-Unis d'Amérique, nous constatons qu'ils ont fait face à une situation difficile, c'est qu'ils n'ont pas accordé beaucoup d'attention à l'enseignement de l'arabe dans ses universités, probablement basé sur une centralité culturalo-linguistique centrée autour de la Langue anglaise (certains responsables américains pensent que former une personne à piloter un avion F-14 est beaucoup plus facile que de la former à parler arabe.) Après le 11 septembre 2001, les États-Unis ont découvert la gravité de cette situation, les institutions états-uniennes responsables de la sécurité ont eu du mal à recruter des spécialistes compétents pour décoder la masse de documents en arabe qui leur arrivait. Elles ont espéré compenser ce manque en recourant à des logiciels de traduction automatique qui avaient déjà été utilisés massivement au moment de la guerre en Bosnie : « L'un des logiciels les plus prisés, portait le nom optimiste de "Diplomate". Mais les résultats se sont révélés peu fiables, voire tragiquement erronés. Les enjeux de la métraduction sont une question de vie ou de mort, car, sur le théâtre d'opérations de la guerre, une erreur de logiciel peut facilement déclencher des "tirs amis" provoquant la mort de ceux qui ont été pris pour des cibles ennemies. » (Tiphaine Samoyault ,2016)

4-Le traducteur dans les conflits militaires :

L'absence de traducteurs qualifiés parmi les citoyens des États-Unis est devenue un facteur qui a eu un impact sur la politique et la guerre elle-même. L'« ennemi » parle arabe, et ce qu'il dit est enregistré dans ses dispositifs de collecte d'informations, mais il n'y a pas assez de traducteurs qui peuvent le traduire en anglais, et il n'y a pas assez de traducteurs qui peuvent traduire les interrogatoires avec les accusés et les prisonniers des rangs de cet « ennemi ».

Le plus intéressant est que la crise se complique lorsqu'il y a des traducteurs. La sensibilité de la nature du travail qu'ils traitent, c'est-à-dire la traduction de textes de renseignement, impose à l'institution aux États-Unis un autre processus, qui est la recherche pour un traducteur sûr. Et le traducteur sûr qui appartient au parti contre lequel vous vous battez n'est pas disponible en grand nombre, et s'il est disponible, ce n'est pas loin de lui qu'il a des penchants qui comprennent le ressentiment de la culture à laquelle il appartient (même s'il n'appartient pas organisationnellement aux vrais guerriers) sur la culture avec laquelle il aimerait travailler. Ainsi, les États-Unis ont jugé obligatoire de rechercher le passé des traducteurs afin de ne pas infiltrer ses textes sensibles, parmi lesquels des membres des ennemis, recherche qui n'a pas toujours abouti, comme le prouvent deux expériences.

La première expérience a été avec une traductrice turque qui portait un nom américain, Jan Dickersen. Après que le FBI a nommé cette traductrice et pratiqué son travail, il est devenu clair qu'elle travaillait pour une organisation turque qui faisait l'objet d'un suivi et d'une enquête par L'unité de contre-espionnage du FBI, ce qui signifie que le traducteur était pratiquement un espion engagé par ce service de renseignement américain alors qu'en fait il travaillait pour un autre parti. La deuxième expérience est celle des traducteurs de la base américaine de Guantanamo à Cuba. Il a été constaté que les traducteurs cherchaient beaucoup à aider les prisonniers de guerre, et il a même été constaté que trois des traducteurs étaient des espions qui transmettaient à l'autre partie les secrets qu'ils avaient appris grâce à leur travail.

En plus de ce qui précède, la guerre multi-batailles (Afghanistan, Irak...) a prouvé qu'il y a un autre aspect de la pratique de la traduction en temps de guerre, c'est que le traducteur est accusé de travail et de trahison de la part du peuple auquel il appartient, ce qui a été spécifiquement démontré dans l'expérience de l'Irak occupé. Dans cet Irak, les traducteurs irakiens et arabes travaillant pour les forces américaines étaient une cible qui rivalisait avec les soldats américains parmi ceux qui rejettent cette occupation. Traducteurs arabes, mais aussi professeur d'université travaillant dans le domaine de la traduction, feu Dr. Iman Abdel Moneim Younes, chef du département de traduction à la Faculté des lettres de l'Université de Mossoul.

En France aussi, quand elle était engagée dans la coalition menée par l'OTAN en Afghanistan dans la lutte contre le terrorisme et les talibans. Elle a envoyé près de 4000 militaires et a employé des supplétifs dont des interprètes, les « tarjuman » .Quand elle décide se retirer en 2012, elle ne rapatrie que 250 d'entre eux sur 800, laissant ainsi les autres et leur famille, exposés aux représailles des islamistes et des trafiquants en tout genre.(Quentin Müller & Brice Andlauer, Pierre : Traducteurs afghans, une trahison française)

5-Conclusion :

La communication linguistique par la traduction devient, en temps de guerre contemporain, un sujet très sensible. Le traducteur, qui était décrit comme un traître à un auteur (pour la plupart mort), porte désormais le germe de la trahison pour tous. Il y a un parti qui cherche à profiter mais on s'étonne que le traducteur ne soit pas seulement une machine qui transmet la parole, mais qu'une personne a ses vues et ses opinions qui peuvent entrer en conflit avec le travail qu'elle exerce en elle-même, alors elle gagne sur ses opinions et ses orientations. Il y a un parti qui voit dans le traducteur un agent qui est un traître à son peuple ou à sa nation, et afin de régler la situation, il doit être éliminé comme une étape essentielle pour éliminer l'ennemi pur et simple pour lequel il travaille. Entre ce côté et celui-là se tient le traducteur, dont l'expérience montre désormais la nécessité de son existence et la sensibilité de son rôle en temps de guerre, après que les grandes expériences civilisationnelles ont prouvé la centralité de son rôle dans le rapprochement entre les peuples et la diffusion de la science et de la pensée produite par l'homme à l'autre qui est différent de lui dans la langue.

6-Références :

1-Austin John Langshaw, 1970, Quand dire c'est faire, Paris, Seuil

2-Lynne Franjié, 2010 : Guerre et traduction, représenter et traduire la guerre , édition Harmattan.

3-Calvet Louis-Jean, 20/21 Mars 2001 : Identité et plurilinguisme , Conférence internationale Trois espaces linguistiques face aux défis de la mondialisation, Paris.

4-Dilberman Henri, 2006 : Wilhelm Von Humboldt et l'invention de la forme de la langue, Revue philosophique de la France et de l'étranger n° 2, tome 131, 163-191.

5-Faye Jean-Pierre, 1996 : Le langage meurtrier, Paris, Hermann.

6-Prochasson Christophe, 2006 : La langue du feu, Science et expérience linguistiques pendant la Première Guerre mondiale , *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 53, 122-141.

7-Sauder Gerhard, 2003 : La conception herdérienne de peuple/langue, des peuples et de leurs langues , Revue germanique internationale [En ligne], 2003, mis en ligne le 07 juillet 2011, URL : http://rgi.revues.org/977.
8-Searle John R., 1972 : Les actes de langage , Paris, Hermann.
9-Salih Akin,2016 : Langues et discours en situation de guerre : une approche sociolinguistique et pragmatique ,Revue Lengas, URL : https://journals.openedition.org/lengas/
10-Quentin Müller, Brice Andlauer, Pierre Thyss, Février 2020 : Traducteurs afghans, une trahison française , La Boîte à Bulles, p. 55.
11- Tiphaine Samoyault ,2016, Les erreurs de traduction en temps de guerre,journal : En attendant Nadeau, France.numéro du 26/01/2016
12- الترجمة في أزمنة الحرب,عبدالله الحراصي,صفحة "قضايا وآراء" (ص 24)، جريدة عمان، الثلاثاء 14 ديسمبر 2004,

بتصرف.